

—Hé bien ! votre cuisinier est un grand homme ! observa M. de Biron, et je veux qu'il apprenne au mien sa recette.

—Je propose de lui voter une lardoire d'honneur, ajouta la duchesse de Mailly.

Tout en vantant l'excellence du mets italien, on arriva au dessert.

Les vins délicieux du duc avaient produit leur effet : tous les visages étaient animés, tous les yeux brillaient ; un charmant sourire s'épanouissait sur toutes les lèvres.

Le plaisir n'était pas plus vif au festin de Balthazar, avant que la main de Dieu ne traçât sur les murailles les trois mots mystérieux qui annonçaient la fin de l'empire de Babylone.

Richelieu fit un signe au chevalier dont nul autre que lui ne devina le sens.

Les laquais apportaient alors le dessert.

L'ordonnance en était superbe. Les fruits les plus délicats et les plus rares s'y montraient à côté d'une variété de ces délicieuses sucreries qui ont fait la fortune du célèbre Auger,

Au milieu de la table se prélassait orgueilleusement un riche plateau de vermeil soigneusement fermé par un couvercle du même métal.

Ce plat excita l'attention et la curiosité générales. Le marquis des Aubes interpella Richelieu,

—Serait-ce encore une surprise génoise ?

—Je crois que oui, repliqua Richelieu. Il m'a annoncé une chatterie italienne qui devait réunir tous les suffrages. Voyons si ses orgueilleuses prétentions seront justifiées.

En proférant ces mots, le maréchal ordonna à un laquais d'enlever le couvercle.

Grande fut la surprise des convives,

Sur ce plateau soigneusement recouvert se trouvait un ceinturon en peau et des poches, artistement entourés de gelées aux couleurs éclatantes.

Le plus grand silence régnait dans la salle, Chacun attendait impatiemment le mot de l'énigme. Seul, le chevalier avait sur les lèvres un sourire radieux.

—Messieurs, dit le maréchal, le mystère ne sera pas long à éclaircir. Vous vous rappelez tous que le jour de mon arrivée à Versailles, ma culotte a servi de texte à vos spirituelles épigrammes. Le comte de Marcieu, surtout se montrait le plus piquant à son sujet, et je lui ai proposé de la lui envoyer, s'il avait hérité des goûts singuliers de son aïeul. La plaisanterie a eu du succès, et plusieurs d'entre vous, le vicomte de Curny, entre autres, l'ont prié de les inviter à dîner le jour où son cuisinier apprêterait ce mets nouveau. Eh bien ! j'ai comblé vos désirs. Le plat que vous avez trouvé délicieux tout à l'heure, c'était... mon Dieu oui, c'était la fameuse culotte. Voici tout ce qui nous reste de ce vêtement : la ceinture et les poches. J'espère, messieurs, que vous fêterez aussi bien ce nouveau mets que le premier.

Ces mots expliquèrent l'énigme.

Nous ne dirons pas précisément aux lecteurs que les applaudissemens couvrirent la voix de Richelieu, et que M. de Biron demanda de nouveau la recette du cuisinier génois. Nous leur ferons grâce également des sensations diverses éprouvées par les hôtes du noble duc, et surtout par les femmes.

Plusieurs d'entre elles se levèrent aussitôt de table. Pâles, moroses, indisposées même, elles sortirent leurs flacons et maudirent l'invention diabolique de Richelieu.

Quelques uns des convives, M. de Marcieu entre autres, voulurent faire bonne contenance, et rirent aux éclats. D'autres se montrèrent incrédules à l'endroit de l'accommodement de la cu-

lotte, et se refusèrent à croire qu'ils eussent mangé de ce mets hétéroclite. Le cuisinier fut appelé. Il ne fallut rien moins que son affirmation pour les convaincre que Richelieu leur avait fait chèrement expier leurs intarissables plaisanteries.

La comédie n'était pas finie cependant.

Dans le premier moment la marquise de Monluc s'était rapprochée d'une fenêtre. Elle se disposait maintenant à quitter la salle, et elle passait devant Richelieu, en lui adressant quelques mots assez aigrés, lorsque le maréchal lui prit galamment la main.

—Permettez, madame, dit-il, que je vous prie de demeurer quelques instans encore. Votre présence est nécessaire ici.

La marquise le regarda avec indignation.

Sans paraître ému le moins du monde, Richelieu la conduisit à sa place.

Il commença alors, avec le plus grand aplomb, à découper ce plat d'une nouvelle espèce. Une des poches circula à la ronde, mais ne s'arrêta nulle part. Sur le refus de tous les convives, le chevalier se l'adjudgea, en conservant, lui aussi, un sang-froid remarquable.

Tous les yeux se fixèrent sur notre cadet. Allait-il réellement goûter à ce mets coriace ?

L'étonnement s'accrut lorsqu'on vit Khéruel dépecer bel et bien la poche de cuir et en tirer un parchemin assez volumineux.

—Ah ! fit-il, en jouant la surprise à son tour. Qu'est cela ?

—Ce doit être la recette que demandait avec tant d'instances, M. de Biron, répondit Richelieu ; voyez plutôt vous-même.

Le chevalier déplia le parchemin et lut à haute voix ce qui suit :

De par le roy,

Commission de colonel de Royal-Roussillon accordée à notre amé et féal le sieur Anatole de Khéruel, etc., etc.

Signé Louis.

Une bruyante explosion de joie accueillit cette lecture. L'amour du chevalier pour Athénaïs n'était ignoré de personne à la cour. On connaissait les motifs de l'éloignement de la mère pour cette union que chacun désirait. Partout on s'intéresse au sort de deux amans également beaux, également persécutés. Ce changement de fortune donnait donc à espérer que Mme. de Monluc renoncerait à vouloir sacrifier sa fille. Aussi, de toutes parts arrivèrent des félicitations pour le chevalier et des complimens pour Athénaïs. Le comte seul fronçait le sourcil et ne desserrait pas les dents.

Lorsque le premier mouvement d'expansion fut passé, Richelieu prit la parole :

—S. M. Louis XV vient de vous accorder, chevalier, une faveur dont vous vous rendrez digne, j'en suis persuadé. A mon tour de vous annoncer une bonne nouvelle. J'ai appris, hier au soir, que le comte de Vauxclair, votre grand-oncle, était décédé à son château, en vous instituant son légataire universel. Son immense fortune et son titre vous appartiennent donc désormais, et vous permettront de tenir à la cour le rang auquel vous venez de monter.

Les applaudissemens redoublèrent, et la figure de la marquise commença à s'éclaircir.

Richelieu reprit, en se retournant vers elle :

—Maintenant, marquise, vous n'avez plus de griefs sérieux à articuler contre mon protégé. J'en suis fâché pour M. de Marcieu, mais je réclame l'exécution de votre promesse.

—Quelle promesse ? demandèrent Mme. de Monluc et le comte.